HAL
open science

Convergences écologiques et sociologiques sur la naturalité forestière, ou les formes de la naturalité : chap 14

Pierre Le Quéau, B. Dodelin, Yoan Paillet

To cite this version:

Pierre Le Quéau, B. Dodelin, Yoan Paillet. Convergences écologiques et sociologiques sur la naturalité forestière, ou les formes de la naturalité : chap 14. Biodiversité, Naturalité, humanité - Pour inspirer la gestion des forêts, Vallauri D., André J., Génot J.C., De Palma J.P., Eynard Machet R. (eds), Tec et Doc Lavoisier, p. 169 - p. 177, 2010, 978- 2-7430-1262-5. hal-00547594

HAL Id: hal-00547594

https://hal.science/hal-00547594v1

Submitted on 16 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Texte publié dans : Vallauri et al., Biodiversité, Naturalité, Humanité - pour inspirer la gestion des forêts, chapitre 14, pp. 169-177, Tec&Doc Lavoisier 2010

Convergences écologiques et sociologiques sur la naturalité forestière

Ou les formes de la naturalité

P. Le Quéau[1], B. Dodelin[2] & Y. Paillet[3]

[1] Université Pierre Mendès France, Domaine Universitaire de St Martin d'Hères BP 47, F-38040 Grenoble cedex 9, pierrelequeau@orange.fr

[2] 40 av. J. Jaurès, F-69007 Lyon, benoit.dodelin@laposte.net

[3] CEMAGREF, Equipe "Biodiversité", UR Ecosystèmes Forestiers, Domaine des Barres, F-45290 Nogent-sur-Vernisson, yoan.paillet@cemagref.fr

Depuis quelques années, nous menons plusieurs expériences pluridisciplinaires dans différentes forêts des Alpes pour tenter d'en évaluer la naturalité du point de vue de l'écologie scientifique et de la perception des publics qui s'y promènent. Pour synthétiser quelques-uns des enseignements de ces travaux, nous proposons de considérer la naturalité comme une « forme » qu'il faut entendre à la fois comme un état objectif de la forêt mais aussi un état de notre relation envers elle et envers ceux avec qui nous formons un monde commun… Ces différentes dimensions sont parfaitement interdépendantes de telle sorte que les propriétés des êtres et des choses qui nous entourent ne doivent être conçues qu'en rapport avec le monde dans lequel nous les comprenons, en même temps que ce monde lui-même dépend des caractéristiques que nous donnons aux êtres et aux choses qui nous environnent.

I. Forme de la forêt naturelle

Si la naturalité est une forme, elle désigne tout d'abord certaines propriétés objectives de l'environnement : un état de la forêt. Cette proposition est celle qui découle d'une expérience menée en 2007 visant à comparer la naturalité écologique de la forêt – celle qui est construite par des experts avec des outils scientifiques – avec la naturalité perçue par ses visiteurs (le sentiment de nature). Les experts, d'une part, et les simples randonneurs, d'autre part, voient-ils la même naturalité ? Ou bien existe-t-il une (forme de) naturalité sur laquelle leurs regards convergent ?

I. 1. Description d'une naturalité écologique

La description écologique retenue dans cette étude porte sur deux zones forestières différemment gérées dans le massif de la Chartreuse : la forêt du Col de Porte fait l'objet d'une gestion « classique » de montagne, *i.e.* qu'elle est l'objet d'une exploitation de bois à des fins commerciales ; la forêt de la Combe de l'If est une Réserve Biologique Intégrale (RBI) qui n'a plus connu d'exploitation forestière depuis près de 30 ans. Dans ces deux modalités, nous avons installé 5 placettes de description des peuplements forestiers (basées sur le protocole MEDD). Notre description porte sur le type de plantes vasculaires et d'arbres rencontrés (« composition »), l'agencement spatial des arbres morts et vivants ainsi que leurs dimensions (« structure »), et l'influence de l'homme sur l'écosystème (« fonctionnement »).

L'évaluation de la naturalité proprement dite se fait par l'intermédiaire d'une grille de lecture (Du Bus de Warnaffe et Devillez, 2002 ; tableau 1) qui intègre les trois composantes de la

naturalité citées. Chaque indicateur reçoit une note de 0 (naturalité faible) à 5 (naturalité forte).

I. 2. Evaluation du sentiment de nature

L'évaluation du sentiment de nature est faite au moyen d'une grille traduisant chacun des indicateurs écologiques précédents en des termes compréhensibles pour un public non averti. Cette traduction est parfois assez facile et il ne s'agit que d'une simple transposition. Ainsi l'indicateur relatif à la nécromasse ligneuse est-il rendu par deux questions : l'une portant sur la perception de la quantité de bois mort au sol, l'autre sur celle du bois mort debout. La traduction est plus complexe quand il s'agit de faire correspondre un rapport (hétérogénéités horizontale et/ou verticale) avec une impression synthétique (densité, clarté…). Certains des indicateurs de la grille écologique n'ont pas pu être traduits (intégrité phytocoenotique), tandis que d'autres lui ont été ajoutés (présence animale, forme des troncs). À proprement parler, les deux grilles ne correspondent donc pas exactement mais, en revanche, elles définissent les mêmes critères de composition, structure et fonctionnement. Dans chacune des deux forêts, un échantillon de 30 promeneurs a été interrogé dans les mêmes conditions pendant la même période. Les différents indicateurs appelaient une réponse quantifiée sur une échelle de 0 à 5.

I. 3. Résultats

Valeur experte / naturalité écologique

La valeur de naturalité de la forêt exploitée est significativement inférieure à celle de la forêt non-exploitée (moyenne exploitée = 2,36 ; moyenne non-exploitée = 3,24 ; t = 2.31, p<0,001). Les indicateurs qui différencient nettement les deux modalités sont : la nécromasse ligneuse et l'ensemble des indicateurs de naturalité de fonctionnement. D'autre part, l'étude précise de la structure vivante montre dans la forêt non exploitée une dominance des arbres de fort diamètre (très gros bois) ainsi qu'une proportion plus forte des essences secondaires, *i.e.* autres que sapin, hêtre et épicéa.

Tableau 1 : grille de naturalité écologique.

Critères	Indicateurs	Moyenne exploitée (+/-écart type)	Moyenne non exploitée (+/-écart type)	Test t
Naturalité de composition	Nombre espèces épiphytiques	0.0 (+/-0.0)	0.0 (+/-0.0)	-
	Nombre espèces xylobiontes (sur 2 placettes)	2.0 (+/-0.0)	1.5 (+/-0.7)	n.s
	% de recouvrement de la strate arborescente occupé par les espèces natives	5.0 (+/-0.0)	5.0 (+/-0.0)	-
	Intégrité phytocœnotique	1.0 (+/-0.0)	1.2 (+/-0.4)	n.s
	Moyenne composition	**2.0 (+/-0.0)**	**2.0 (+/-0.2)**	**n.s**
Naturalité de structure	Hétérogénéité verticale	4.6 (+/-0.5)	4.0 (+/-0.7)	n.s
	Hétérogénéité horizontale	2.0 (+/-0)	2.0 (+/-0)	-
	Nécromasse ligneuse	0.4 (+/-0.9)	2.2 (+/-1.3)	<0.05
	Moyenne structure	**2.3 (+/-0.4)**	**2.7(+/-0.6)**	**n.s**
Naturalité de fonctionnement	Régime sylvicole	4.0 (+/-0)	5.0 (+/-0)	-
	Export / Production ligneuse	3.0 (+/-0)	5.0 (+/-0)	-
	Interventions diverses	4.0 (+/-0)	5.0 (+/-0)	-
	Intensité de la pression touristique	0.0 (+/-0)	5.0 (+/-0)	-
	Moyenne fonctionnement	**2.8 (+/-0.0)**	**5.0(+/-0.0)**	**-**
	Valeur de naturalité écologique	**2.4(+/-0.1)**	**3.2(+/-0.2)**	**<0.0001**

La différence observée entre les deux modalités résulte donc principalement du statut de protection de la forêt : l'absence d'exploitation entraîne des valeurs plus fortes de naturalité de fonctionnement ainsi qu’un écart en termes de quantité de nécromasse ligneuse.

Valeur commune / sentiment de nature

Le sentiment de nature est significativement plus fort chez les visiteurs de la forêt exploitée que chez ceux de la forêt exploitée (moyenne exploitée = 3,53 ; moyenne non exploitée = 4,13 ; u = 0,009674 ; p<0,01). Comme pour la grille écologique, c'est le critère du « fonctionnement » qui différencie le plus significativement les deux forêts : la forêt de la Combe de l'If (non exploitée) paraît plus « naturelle » parce qu'elle est moins fréquentée et qu'il n'y a pratiquement pas de panneaux de signalisation (Tableau 2). En ce qui concerne la structure, la forêt de la Combe de l'If est également perçue comme plus sombre et ses arbres plus gros.

Tableau 2 : grille du sentiment de nature

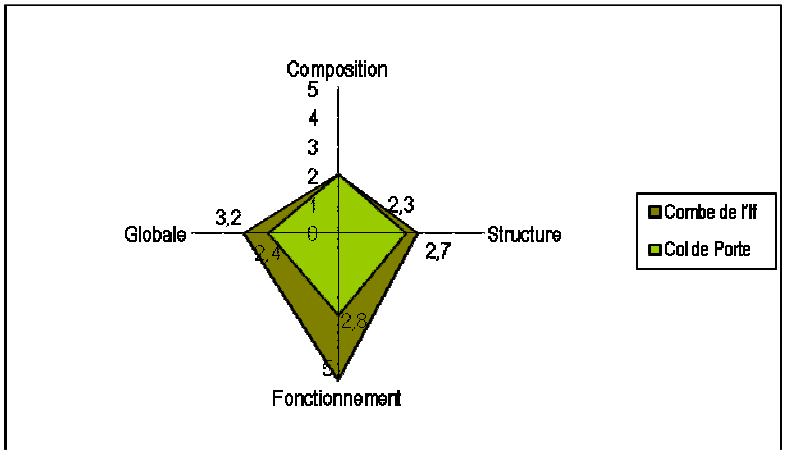
Critères	Indicateurs	Moyenne exploitée	Moyenne non exploitée	Test u
Naturalité de composition	Nb animaux	3	3,73	<0,05
	Diversité	3,03	3,75	<0,05
	Rareté relative	1,71	2,14	n.s
	Nb essences	3,55	4,03	n.s
	Rareté relative	1,71	2,48	n.s
	Mousses & lianes	2,93	2,79	n.s
	Moyenne composition	**2,88**	**3,36**	**<0,05**
Naturalité de structure	Densité	3,9	4,33	n.s
	Obscurité	3	3,8	<0.05
	Espacement (irrégulier)	3,27	3,7	n.s
	Gros arbres	3,53	4,13	<0.05
	Grands arbres	4,17	4,31	n.s
	Forme des troncs	1,93	2,53	n.s
	Broussailles	2,57	2,7	n.s
	Bois mort au sol	2,55	3,03	n.s
	Bois mort debout	1,83	1,90	n.s
	Moyenne structure	**2,99**	**3,4**	**<0,05**
Naturalité de fonctionnement	Signalisation	1,45	3,07	<0.05
	Fréquentation	1,3	2,53	<0.05
	Traces d'exploitation	2,03	1,17	<0.05
	Moyenne fonctionnement	**1,4**	**2,8**	**<0,05**
	Valeur sentiment de nature	**3,53**	**4,13**	**<0,05**

Compte tenu des difficultés, non totalement résolues, de mise en correspondance des grilles écologique et de perception, il n'est possible d'envisager la comparaison de nos résultats qu'avec la plus grande prudence. Il apparaît cependant d'une part, que les deux grilles permettent d'objectiver une différence de naturalité et de sentiment de nature entre les deux forêts ; et d'autre part, que ces observations convergent, pour le moins. En d'autres termes, la forêt de la Combe de l'If est perçue comme plus naturelle que celle du Col de Porte à la fois par les scientifiques et par les promeneurs ordinaires.

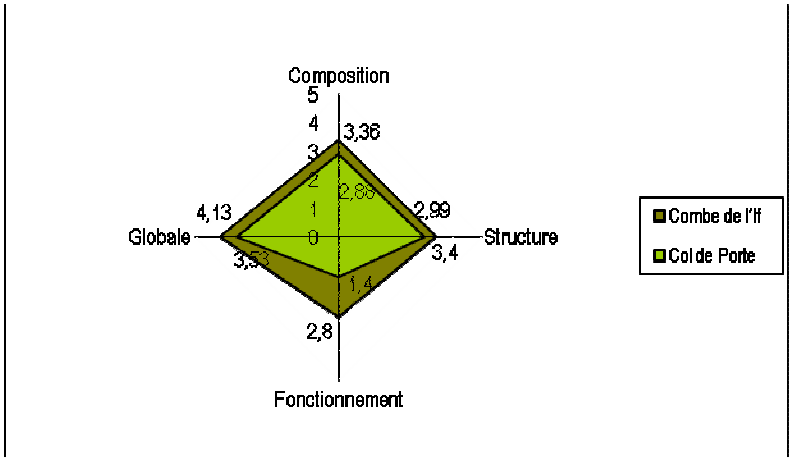
Cette convergence de vue est remarquable si l'on prend en considération le profil global des deux forêts. Le « fonctionnement » est, du point de vue des experts comme celui du grand public, le critère le plus discriminant des deux forêts : l'absence de signalisation, de trace de coupe et la faible fréquentation sont les signes qui dénotent naturalité et sentiment de nature. La « structure » vient comme second critère de discrimination des deux forêts, étant entendu que les deux points de vue convergent sur l'indicateur des « gros bois ». En outre, si la clarté (ou son contraire : l'obscurité de la forêt) est bien un des éléments par lequel est perçue l'hétérogénéité verticale par un promeneur non spécialiste, il se pourrait qu'il y ait là un indicateur supplémentaire sur lequel coïncident les visions expertes et communes. Enfin,

la « composition » est ce sur quoi la perception d'une différence entre les deux forêts est la moins sensible, tant du point de vue expert que du point de vue visiteur.

Graphique 1 : Critères de la naturalité écologique des deux forêts



Graphique 2 : Critères du sentiment de nature des deux forêts

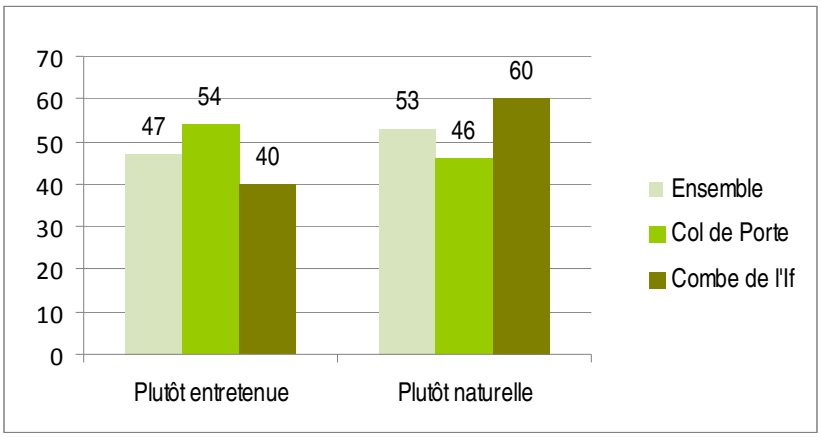


Les points de divergence ne sont pas moins intéressants à considérer et c'est particulièrement la remarque que l'on peut faire au sujet du bois mort. Cet élément est l'un de ceux qui soulignent une différence de naturalité écologique entre les deux forêts mais il ne semble pas être perçu par les promeneurs. Il faut cependant ici souligner que les publics se promenant aux abords des espaces naturels sensibles (ou RBI), comme celui de la Combe de l'If, ne sont pas invités à sortir des sentiers battus pour explorer le cœur du site forestier dans lequel se font les relevés écologiques.

II. Les mondes de la forêt

La convergence constatée vers une perception commune de la naturalité forestière est d'autant plus remarquable qu'elle a, chaque fois, une signification différente. Les promeneurs interrogés dans les deux forêts expriment en effet des sensibilités parfois opposées à son endroit : elle attire ceux de la Combe de l'If presque autant qu'elle repousse ceux du Col de Porte.

Graphique 3 : Préférence exprimée sur la naturalité *vs.* entretien de la forêt

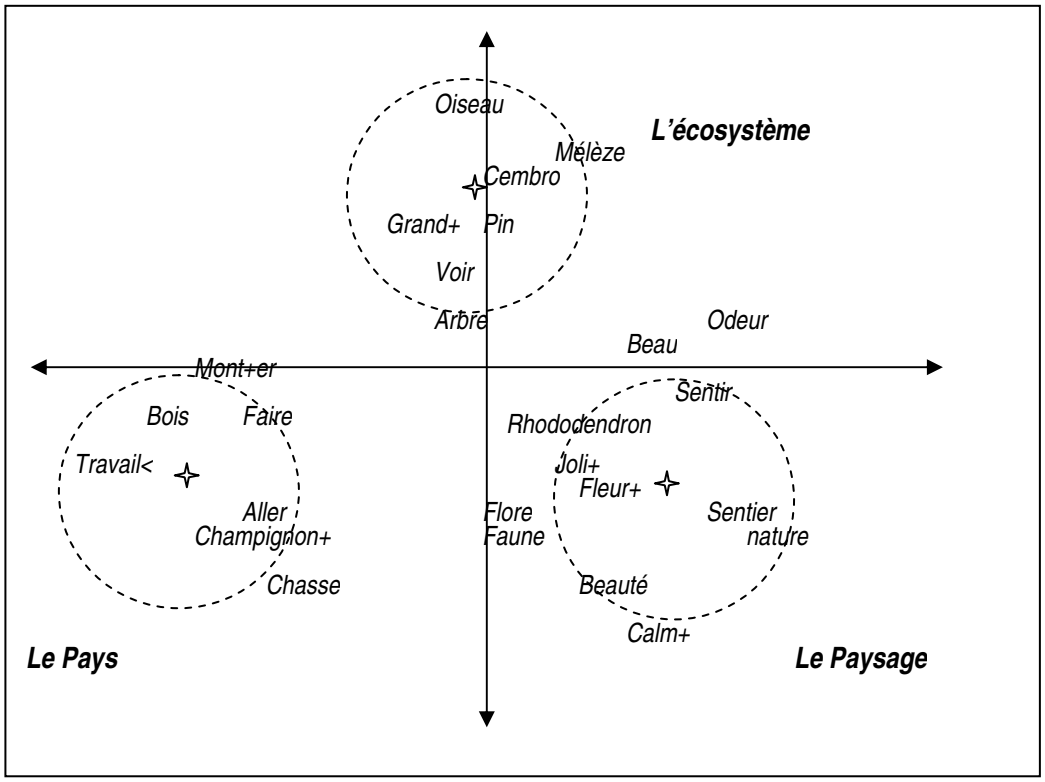


Typiquement, les personnes les plus âgées, en particulier des milieux populaires, préfèrent souvent la forêt « entretenue » : les problèmes d'accès (risque de chute) tout autant qu'une difficulté à saisir la pertinence d'un « laisser aller » dans la gestion de l'environnement déterminent cette inclination. C'est pourquoi on les retrouve un peu plus nombreux dans l'échantillon interrogé au Col de Porte où la forêt est plus facile d'accès, mieux balisée, etc. Les publics relativement plus jeunes, surtout quand ils sont issus des catégories sociales les plus élevées, manifestent en revanche une préférence marquée pour la forêt « naturelle ». Ce qui explique qu'ils sont relativement plus nombreux dans l'échantillon interrogé dans la Combe de l'If. Si la naturalité objective peut donc être perçue d'une façon similaire, elle n'en donne pas moins lieu à des interprétations assez dissemblables.

La compréhension de la naturalité forestière s'inscrit dans différents contextes significatifs, socialement élaborés, qui conditionnent largement l'attitude concrète envers elle : si elle attire ou inquiète par exemple. Le matériau de cette enquête recoupe celui d'autres travaux qui ont permis de proposer une typologie de ces inclinations spécifiques envers la naturalité forestière. Une enquête conduite en 2003 sur une forêt sise à la limite de la zone centrale du Parc National de la Vanoise, et au sujet de la gestion de laquelle un conflit entre les habitants des communes alentour, les usagers et le Parc National était né, nous a donné l'occasion d'identifier trois expériences types de la naturalité (Le Quéau, 2005 ; Dodelin & Le Quéau, 2007).

Graphique 4 : Analyse factorielle réalisée sur les discours sur la forêt

Analyse lexicale effectuée sur le corpus des réponses recueillies par une question ouverte posée à un échantillon de 310 personnes interrogées (175 randonneurs et 145 habitants des communes des alentours) aux abords de la forêt de l'Orgère en 2002. Les termes donnés par les interrogés apparaissent en caractères fins, les ensembles issus de l'interprétation en caractères gras.



- Le « pays » désigne une relation significative à l'espace marquée par son appréhension pratique, c'est du moins ce qui apparaît en première analyse. La forêt est ainsi décrite comme un lieu de production et de « travail » (du bois) ou du prélèvement d'un certain nombre de ressources (gibier, champignon…). Caractéristique des personnes ayant une origine rurale, plutôt âgées, le pays est aussi le point de départ d'une rêverie qui reconduit à des souvenirs et images associées à l'âge d'or d'une vie communautaire, en milieu rural, dans la première moitié du XXe siècle… Étant entendu que ce monde paysan a aujourd'hui disparu. Cette attitude est la plus défavorable à la naturalité dont le développement est synonyme d'un abandon, aussi bien matériel que moral, de l'homme face à la nature.
- L'« écosystème » est, à l'opposé, une relation qui tend à envisager la forêt dans son « en soi ». Elle est alors décrite au moyen de mots désignant ce qu'elle est en termes de végétaux (essences) ou d'animaux (espèces). Cette relation est surtout entretenue par des personnes ayant une formation supérieure, souvent membres d'association de protection de la nature ou, à minima, concernées par cette cause, et qui parcourent la forêt à des fins scientifiques et/ou pédagogiques. Cette attitude est la plus favorable à la naturalité étant entendu qu'elle témoigne quelque chose de l'origine de la vie.
- Intermédiaire entre les précédents, le « paysage » recouvre un ensemble de discours empruntés au registre de l'esthétique : le « beau », la « sensation » sont les maîtres-mots de ce registre d'expression. Il traduit à la fois une certaine distance, au moins parce qu'il est le propre de gens vivant en ville, toutefois comblée par une empathie dont l'expression puise à des souvenirs d'enfance aussi bien qu'à un vaste registre culturel (poésie, littérature, cinéma…). En principe, cette attitude est assez favorable à la naturalité sous réserve de pallier ses différents inconvénients : il faut que la forêt soit accessible et qu'on puisse la visiter dans des conditions optimales de sécurité… La forêt « naturelle » étant par ailleurs associée à différents dangers potentiels (incendie, chute, désorientation…).

Cette typologie en rejoint d'autres issues de différentes expériences et structurées selon des principes similaires : le regard initié, le regard informé, le regard esthétique (Larrère, 1997). Chacune de ces attitudes constitue en tout cas à la fois un langage, une expérience-type de la naturalité forestière et, finalement, un monde social qu'il faut entendre comme une communauté de point de vue sur une réalité. Cette communauté peut être extrêmement actuelle comme celles des habitants d'un bourg rural pour qui la naturalité envahissante – sanctionnée par une mesure administrative délimitant les contours d'un espace protégé – signifie sa propre fin ; ou celle des associations de protection de la nature qui se forme *ad hoc* pour obtenir, précisément, ce classement d'un espace. Mais il peut aussi s'agir de celle, plus virtuelle, des promeneurs qui y passent et qui peut prendre conscience d'elle-même et s'actualiser au gré de rencontres plus ou moins fortuites.

Conclusion

La naturalité est donc une forme parce qu'elle est susceptible d'être décrite en des termes, sinon parfaitement identiques, du moins convergents, quel que soit le point de vue adopté. En ce sens, elle tend bien à désigner un certain « état » de la forêt caractérisé par une forte densité d'arbres et une certaine obscurité, par un peuplement de gros arbres et une absence de traces humaines.

La possibilité de cette description n'épuise pas sa signification qui dépend du rapport établi entre elle et le contexte d'un monde social. Si la naturalité est une propriété de la forêt, elle est indissociable de la disposition de notre rapport envers elle mais aussi de nos relations à d'autres. Cette connaissance n'est pas que théorique puisqu'elle détermine une attitude concrète (favorable ou défavorable) envers la naturalité forestière. Un certain effroi face à la naturalité réunit ceux qui se réfèrent à un monde paysan où le combat contre elle a été un élément très structurant de la vie quotidienne. A l'opposé, c'est une commune admiration qui fédère ceux qui voient dans la naturalité forestière la présence d'un « tout autre » appréhendé comme un principe. Cette propension à être et se tenir face à la naturalité forestière exprime aussi un état de notre relation à la réalité qui la dépasse très largement et autour de laquelle s'agrège un collectif qui s'y reconnaît.

Pourtant, et c'est là un paradoxe intéressant à souligner, pour différentes et non pas définitivement opposées, que soient ces attitudes envers la naturalité forestière, elles semblent toutes orientées par une commune inclination envers ce que chacun, dans son monde, envisage comme une origine : celle d'une communauté humaine circonscrite (le « pays »), celle de la vie biologique (l'« écosystème »), ou celle de son propre éveil sensible (le « paysage »). C'est sans doute dans cette aperception commune que réside l'unité de la forme de la naturalité.

Bibliographie :

Dodelin B. & Le Quéau P. (2007). *Perception des Espaces Naturels Sensibles*. Service environnement du Conseil général de l'Isère – Laboratoire d'Ecologie Alpine (Université de Chambéry) et Centre de sociologie des Représentations et des Pratiques Culturelles (Université Grenoble 2).

Du Bus de Warnaff G & Devillez F. (2002) : « Quantifier la valeur écologique des milieux pour intégrer la conservation de la nature dans l'aménagement des forêts : une démarche multicritères », *Ann. For. Sci.* 59, INRA, EDP Sciences.

Larrère C. & Larrère R. (1997). *Du bon usage de la nature*. Paris, Aubier, coll. Alto

Le Quéau P. (2005). *Les représentations sociales de la forêt*. L'Observatoire de la forêt de l'Orgère. Parc National de la Vanoise.